

Jacopo Masi

Réflexions sur  
*Philippe Jaccottet. De la poésie.*  
*Entretien avec Reynald André Chalard*

« **N**OUS DESCENDONS UN ESCALIER en bois pour pénétrer dans une grande pièce aux murs blancs. Quelques tableaux accrochés aux murs retiennent mon attention. Derrière moi, une chaîne stéréo où je peux voir rangés des disques de Mozart et de Bach. Assis autour d'une table ronde, nous faisons face aux montagnes de Grignan, que nous apercevons à travers les carreaux de deux grandes fenêtres...». C'est le 22 février 1988 lorsque la voix de Reynald André Chalard se croise avec celle de Philippe Jaccottet dans la maison du poète pour cet entretien, qui a été publié quatorze ans après dans *Le Nouveau Recueil* n. 62, autour de *la poésie*. Au fait, cet entretien aurait bien pu être sous-titré «de la traduction» ou «de la transparence» ou, encore mieux, «de la traduction à la transparence». Ainsi, la poésie s'énonce comme traduction d'une émotion (les mots sont des deux interlocuteurs) mais surtout comme essai de transparence:

Autrefois  
moi, l'effrayé, l'ignorant, vivant à peine,  
me couvrant d'images les yeux,  
j'ai prétendu guider mourants et morts.

[...]

À présent, [...]  
je recommence lentement dans l'air.

Le parcours que Chalard propose au poète est tout là, dans ce poème qui résume à la fois, d'un côté le chemin de Jaccottet à partir de ses premières épreuves littéraires (*L'Effraie*, *L'Ignorant*) jusqu'à *Leçons* (d'où les vers qu'on a cités), à travers sa production critique et narrative. De l'autre, il s'agit du même itinéraire qu'il faut parcourir pour entendre et comprendre le son de sa voix, la direction de sa voie et de sa vue. Parce que la poésie de Jaccottet est un dépouillement progressif du superflu qui aveugle en promettant le contraire. Un dépouillement qui est requis au lecteur car «inséparable du petit jour», écrit Chalard dans l'introduction significativement titrée «d'un cœur plus nu». La lecture de Jaccottet est un passage à travers l'air en se dérobant des images qui obscurcissent les yeux. C'est le passage de la poétisation du monde à la poésie du monde puisque «À trop frayer avec l'Absolu (ou ce que l'on croit tel) on perd le sens de la réalité », affirme Chalard (p. 9); le passage, enfin, de la nuit au jour, à travers la lente distillation de l'aube qui rend limpide le cristallin de l'air, car «si le rêve peut faire illusion, les fleurs, elles, ne mentent pas» (p. 9).

Voilà alors pourquoi on parle d'une poésie qui est *traduction*, dans le sens originaire du mot, c'est-à-dire d'une traversée dont l'objectif est d'aboutir à cet «ordre général», cette «harmonie» qui reste toujours insaisissable non pas comme transparence, mais comme «relation entre nous et le monde»: «C'est comme s'il y avait une poésie cachée dans le monde et dont on serait les traducteurs» (Jaccottet, p. 29-30). Mais la traduction, entendue comme passage, est faite avant tout de direction et de distance et ici l'on pense tout d'abord aux vers: «L'âge regarde la neige/ s'éloigner sur les montagnes» du recueil *Airs*. Il s'agit d'une *relation* et Chalard l'a bien compris lorsque, en opposant Jaccottet à Ponge, remarque que «vous (Jaccottet) ne cherchez pas à parler de l'objet, mais du rapport à l'objet» (p. 54). Relation, c'est-à-dire le vol de l'œil qui mesure les distances et les comble sans les effacer, se posant sur les choses tel que le fait la lumière, en montrant de retour: «Toute couleur, toute vie,/ naît d'où le regard s'arrête».

Ce que Chalard nous offre dans ces pages est la rencontre entre un homme qui se sent reconnaissant puisqu'il a pu plonger ses yeux dans les profondeurs du regard d'autrui, et un poète qui à un certain moment de sa vie et à travers le fil de son regard lui a montré que dans l'air l'on peut apercevoir une lumière et une transparence différentes. Et peut-être ce n'est pas par hasard que la citation extraite du carnet de Chalard et qui ouvrait ce compte-rendu, se termine avec les yeux posés sur les «montagnes de Grignan, que nous apercevons à travers les carreaux de deux grandes fenêtres...». On ne peut pas s'empêcher de penser que,

Réflexions sur *Philippe Jaccottet. De la poésie*

en fin de compte, la poésie n'est autre chose que ça, les mots qui rendent transparente la feuille blanche qui accueille nos distances.

Jacopo Masi  
(Università di Bologna)